

1940 (été)

## Le Dr Fernand ELOSU

### *Militant basque des droits de l'Homme*

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 118 (mars 2010), p. 8 à 11.

*Mme Jacqueline Braun, petite fille de Fernand Elosu, a accepté de rédiger ce texte pour l'Amicale, accompagné de photos extraites de ses archives familiales.*

*Le Dr Elosu fut un homme d'une qualité exceptionnelle. Esprit indépendant et éclairé, il appartient à une catégorie rare, celle des hommes qui mettent toute leur vie au service des autres. Dans beaucoup de domaines, il était en avance sur son temps. Il était pacifiste, socialiste au premier sens du mot, et libre penseur. Cela lui valut la prison, l'enfermement, les camps.*

*Il fut interné à Gurs comme "indésirable", à l'îlot C, en juin et juillet 1940, avec 800 autres internés politiques basques. Son crime ? Avoir été un opposant pacifiste et un défenseur des droits de l'Homme, à une époque où le gouvernement Pétain (le dernier gouvernement de la III<sup>ème</sup> République) cherchait des boucs émissaires à la défaite de 1940.*

*Il en mourut en 1941.*

« Mon grand-père est l'un des *indésirables* internés au camp de Gurs, en juillet 1940. Arrêté le 24 juin 1940 à Bayonne, deux jours après la signature de l'armistice par le maréchal Pétain, il a été incarcéré en vertu d'un décret visant "les individus dangereux pour l'ordre national et la sécurité publique".

Les policiers qui sont venus arrêter cet homme dangereux, âgé de 65 ans, à bout de forces et quasi aveugle, l'ont trouvé armé d'une énorme loupe, occupé à traduire en français une édition espagnole du *Don Quichote de la Mancha*.

D'abord enfermé à la prison de Dax, il a été ensuite transféré au camp de Gurs. Au cours de l'été, il a quitté le camp et s'est vu assigné à résidence surveillée, à proximité, à Aren. Rentré enfin quelques mois chez lui, il a été incarcéré à nouveau le 23 mars 1941, à Bayonne, est sorti de prison le 7 août pour mourir à la maison le 19.

Pourquoi et pour qui était-il *indésirable* ? Cette question, qui a scellé son destin, n'a cessé de rester posée à ceux qui l'ont connu.

La connaissance de sa vie peut apporter des éléments de réponse.

Mon grand-père est né Bordeaux, d'un père français et d'une mère basque espagnole, de milieu modeste. Il y a fait des études de médecine. Il a exercé au Pays Basque et, pendant de nombreuses années, à Bayonne, comme médecin de quartier. Sa vie fut consacrée à ses patients, particulièrement aux plus démunis, ainsi qu'à sa famille, à la lecture et à un engagement philosophique et politique à caractère social.

Dans le domaine philosophique, il vouait une admiration toute particulière à Jean-Jacques Rousseau et à Tolstoï, dont les portraits ornèrent toute sa vie son cabinet de travail. Il apprit seul le russe, pour pouvoir lire Tolstoï dans le texte et communiquer directement avec sa famille.

Dans le domaine politique, il s'engagea conséquemment aux côtés des ouvriers français et espagnols, mais ne rejoignit jamais le parti communiste. Il se reconnaissait plutôt comme anarchiste et tolstoïen. Avec sa femme, il fut un des fondateurs et un des militants actifs de la *Libre Pensée*, de l'*Université populaire* et de la *Ligue des droits de l'Homme*, dont il fut élu président en 1910.



Le Dr Elosu en 1908

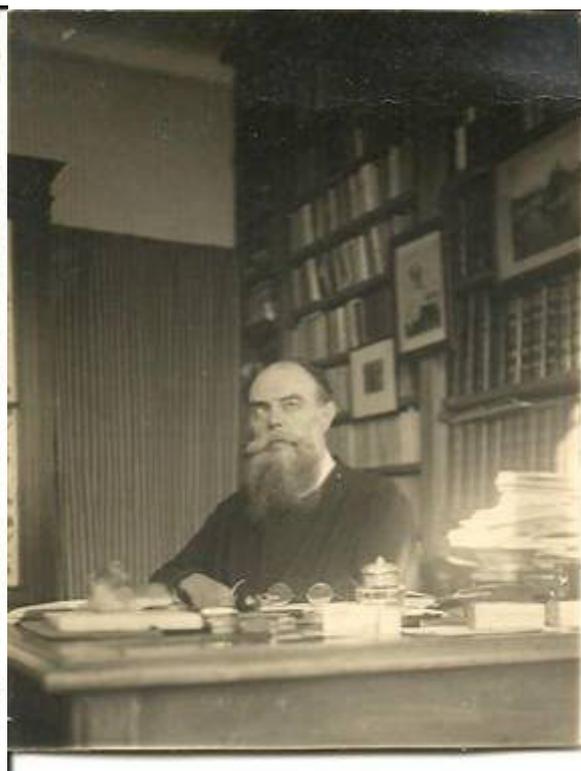
En médecin animé de préoccupations sociales, il se battit farouchement contre les dangers de l'alcool et publia une brochure intitulée *Le poison maudit*. Il lutta également pour la limitation des naissances et publia une brochure sur *L'amour infécond*, qui lui valut un procès pour néo-malthusianisme. Il fut à ce titre incarcéré pendant quelques jours.

Pacifiste et non violent, il participa à la rédaction et à la distribution, le 14 juillet 1914, d'un tract contre la guerre. La guerre venue, il refusa, et la réforme que lui valait une menace de cécité, et le port de galons d'officier. Il exerça et servit sous l'uniforme de simple soldat, avec le titre d'infirmier de deuxième classe, à l'hôpital militaire de Bayonne pendant toute la guerre.

A la fin de la guerre, totalement épuisé, il dut passer plusieurs mois en chambre noire et se retirer plusieurs années à la campagne, abandonnant toute activité professionnelle et politique.



Le Dr Elosu en 1922



Le Dr Elosu à son bureau (vers 1930)

En 1924, il revint à Bayonne où il reprit une activité professionnelle, limitée à la rédaction de quelques articles dans des revues et une encyclopédie anarchiste. L'intérêt qu'il portait à la Russie et à la révolution de 1917, l'amena à accepter le titre de président des *Amis de l'URSS*. Mais, l'eût-il voulu, il était désormais incapable de militer. Atteint de presque cécité, de rhumatismes et d'insuffisance rénale, une vie quasi monacale lui permit seule de poursuivre quelque activité.

A la suite d'une perquisition effectuée le 8 décembre 1939 au siège des *Amis de l'URSS*, dont il était absent, il fut poursuivi pour "*reconstitution d'une ligue dissoute*" (dont la dissolution ne lui fut pourtant notifiée, en tant que président, que le 9 décembre) et condamné, le 8 février 1940, à six mois de prison. Son internement au camp de Gurs et ses incarcérations successives le conduiront, en un an, à la mort.

Cet homme doux et courageux ne se plaignait jamais. De son passage à Gurs, dont je l'ai vu rentrer très malade et désormais incapable de se nourrir normalement, il a seulement dit, à l'enfant que j'étais, que sa paille y était posée sur des planches, alors qu'à Dax il était couché à même le sol.

De Bayonne, après avoir vu rejeté son recours en grâce pour raisons de santé et avant de retourner en prison, il écrivit à ma mère, à Paris : "*Bien sûr si j'étais un mercanti opulent, je continuerais à respirer chez moi le parfum du printemps. Mais je ne suis qu'un vieux médecin sans fortune, blanchi sous le harnais, d'esprit indépendant. Alors, en prison ! Les hors- parti, les sans-livrée en liberté gênent les valets et les sportulaires.*"

Au lendemain de sa mort s'est passée cette chose extraordinaire (ou plutôt parfaitement naturelle ?) : la presse locale, pourtant placée sous la férule de Vichy, lui a, en totalité, consacré des articles élogieux. On a même pu voir le directeur de *La Gazette* prendre la plume, le 21 août 1941, pour ajouter "*l'hommage dû à la vérité et dû aussi à l'homme qui disparaît*" à "*l'hommage aux qualités professionnelles et à la charité du médecin*", déjà rendu la veille à mon grand-père dans ce même journal. »

Jacqueline Braun  
Janvier 2010